

Pâques

Actes 10, 34-43 : nous avons ici le prototype d'une prédication de l'Eglise primitive, « le kérygme », la première annonce, la « bonne nouvelle » à savoir que Christ est ressuscité : sa vie publique commence quand le Saint Esprit l'a consacré dans le Jourdain, son œuvre culmine dans sa mort – résurrection. Il se manifeste à tous ceux qui mangent avec lui depuis sa résurrection, c-à-d tout baptisé qui participe à l'Eucharistie et qui par le fait même est son témoin. Nous avons là l'essentiel de la catéchèse nécessaire pour être baptisé.

Colossiens 3, 1-4 : le chrétien est intimement associé à la Pâque du Christ. Parce qu'il est ressuscité avec le Christ, il est mort avec le Christ (pas l'inverse) : mourir avec le Christ, c'est la conséquence du choix de vivre, en ressuscité, à la suite du Christ. Tendez donc vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre : il est mort le terrien en nous, celui que Paul appelle le vieil homme.

Jean 20, 1-9 : Marie-Madeleine a constaté que la pierre (lourde) avait été enlevée, Pierre et Jean constatent « *le linceul resté là et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place* » ; ce qui exclut l'hypothèse de l'enlèvement que suggérerait Marie-Madeleine. Nous sommes en présence de « signes », et non de preuves, on reste libre de les interpréter : car on peut voir sans croire. Jean, « *il vit et il crut* », plus besoin de voir le Jésus de Nazareth, il reconnaît le Ressuscité à travers ces signes, il se rappelle que « *d'après les Ecritures, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts* ».

Incroyable mais vrai. Quelqu'un de chez nous, de notre race, de notre chair, est ressuscité. Il a vaincu la mort, il ne meurt plus, il est plus vivant que jamais, il est vivant à jamais. N'est-ce pas vraiment une « Bonne Nouvelle » au sens étymologique du mot « évangile » ? C'est ce qui a fait courir les apôtres à travers tout le bassin méditerranéen. C'est le message originaire et original de l'Eglise : « *Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins* ». Témoins de l'impossible, croyants de l'incroyable.

Mais qu'est-ce qu'ils ont eu de la peine à le croire, eux-mêmes, bien que le Seigneur les avait prévenus plusieurs fois ! Il est vrai que Jésus n'a pas cherché à en faire une évidence : la résurrection reste un événement de foi. St Pierre fait remarquer : « *Dieu a donné à Jésus de se montrer, non pas à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts* ». L'événement s'est passé dans la discrétion la plus totale, sans tapage ni caméra télé, ni caméra caché, sans journaliste ni chroniqueur pour relater le scoop de tous les temps. Les soldats qui gardaient le tombeau n'y ont vu que du feu ! Jésus aurait pu se montrer à Pilate ou à Caïphe : ceux-ci auraient cru à un revenant, pas à un ressuscité. Car si l'événement est important, il ne peut l'être que dans sa signification, dans sa portée universelle pour le salut du genre humain. C'est pour cela que Jésus apparaît à ceux qui ont cheminé avec lui : eux seuls pouvaient vraiment « saisir » l'événement.

Les premiers témoins oculaires, de première main, qui soit dit en passant ne l'ont vu qu'une fois ressuscité (ils n'ont pas assisté à la résurrection), ce sont des femmes. Jésus aurait dû faire un meilleur choix : parce que la société juive du temps de Jésus ne donnait aucun crédit au témoignage des femmes. Même dans une matière plus évidente, on concluait à des histoires de bonnes femmes. Pensez donc qu'elles parlent de résurrection, quelque chose d'aussi insolite, un peu contre nature. St Luc note que les apôtres, en entendant les femmes, trouvèrent leurs propos tout simplement « délirants », du radotage.

Et pourtant, s'il y a des personnes « autorisées » à témoigner dans l'affaire Jésus, ce sont ces femmes. Elles suivaient Jésus depuis longtemps dans son activité de prédicateur itinérant. Avec les apôtres. Cependant seules (avec Jean tout de même), elles ont suivi Jésus tout le long du chemin de la croix, sans les apôtres qui avaient fui et abandonné leur maître, par peur. Les femmes, elles, ont eu le courage de le suivre de près jusqu'au pied de la croix. Quelqu'un a dit d'ailleurs que si on avait écouté les femmes, le procès de Jésus se serait déroulé autrement : à commencer par la femme de Pilate qui lui a envoyé un message pour qu'il ne fasse rien à ce « juste », et puis les femmes de Jérusalem sur le trajet de Jésus, elles se lamentaient et se frappaient la poitrine, et Véronique qui brave tous les regards hostiles à Jésus pour lui essuyer le visage... Surtout celles qui ont assisté à l'agonie, au dernier soupir et à l'ensevelissement. Certaines d'entre elles vont au tombeau à la première occasion qui s'offrait à elles (après avoir rempli les obligations du grand sabbat pascal) ; de grand matin, alors qu'il faisait encore sombre (toujours ce courage que n'ont pas eu les hommes). On connaît quelques noms : Jean nomme Marie Madeleine. Les premières à se lever, elles ne se cachaient pas. Si elles ont reçu, en primeur, la grande nouvelle, elles le méritaient. La femme veille à toute naissance, dans l'amour et la fidélité.

Seulement elles sont parties retrouver un cadavre, elles le trouvent absent et s'interrogent (un cadavre qui disparaît, ça intrigue). La seule explication humainement raisonnable, c'est que le mort n'a pas

bougé de lui-même, donc il a été enlevé. Elles sont troublées. Qui peut l'avoir déplacé ? Pourquoi l'avoir déplacé ? Comment le récupérer ? C'est alors qu'il y a l'annonce de sa résurrection. Et les voilà messagères, les premières missionnaires (St Jean-Paul II a appelé Marie-Madeleine « l'apôtre des apôtres »). Personne ne les croira. Il faudra que le Ressuscité fasse des apparitions. Il faudra surtout la Pentecôte pour que les autres apôtres et disciples aient la même audace de sortir en public pour proclamer la résurrection « orbi et orbe » (à la ville et à l'univers).

Comment être crédible en parlant de la résurrection ? Car ce n'est pas un message comme ceux qu'on peut lire en télétexte ou en sms, ou whatsapp. C'est une expérience de vie. C'est une vérité qui nous habite jusqu'à nous faire changer de vie. Les apôtres ont placé cette vérité loin au-dessus de leur propre vie, ils ont préféré mourir plutôt que de la taire, et c'est cela « le témoignage suprême » par le sang. C'est cette vérité qui a donné naissance à l'Eglise. Comment expliquer que l'Eglise soit arrivée jusqu'à nous, s'il n'y avait pas eu ce « big bang », comme le dit Raniero Cantalamessa, le prédicateur du Pape (Pâques 2008) :

« Sans le fait de la résurrection, la naissance du christianisme et de l'Eglise devient un mystère encore plus difficile à expliquer que la résurrection elle-même... Ce sont quelques arguments historiques, objectifs, mais la preuve la plus grande que le Christ est ressuscité est qu'il est vivant ! Vivant, non pas parce que nous le gardons en vie en parlant de lui mais parce que lui nous garde en vie, nous transmet le sentiment de sa présence, nous fait espérer. « Celui qui croit au Christ le touche », disait saint Augustin et les croyants authentiques savent que cette affirmation est vraie... Ceux qui ne croient pas à la réalité de la résurrection ont toujours émis l'hypothèse que la résurrection aurait été un phénomène d'autosuggestion ; les apôtres ont cru voir. Mais si cela était vrai, ce serait en définitive un miracle tout aussi grand que celui que l'on veut éviter de reconnaître. Cela suppose en effet que des personnes différentes, dans des situations et des lieux différents, aient toutes eu la même hallucination. Ceux qui reçoivent des visions imaginaires sont en général ceux qui les attendent et les désirent intensément mais après les événements du vendredi saint, les apôtres n'attendaient plus rien... La résurrection du Christ est, pour l'univers spirituel, ce que fut, selon une théorie moderne, le Big-bang initial, pour l'univers physique : une explosion d'énergie d'une force inouïe, capable d'imprimer le mouvement d'expansion qui dure encore aujourd'hui, plusieurs milliards d'années plus tard. Si l'on enlève à l'Eglise la foi dans la résurrection, tout s'arrête et s'éteint, comme lors d'une panne d'électricité dans une maison. Saint Paul écrit : « Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé » (Rom 10, 9). « La foi des chrétiens est la résurrection du Christ », disait saint Augustin. Tous croient que Jésus est mort, même les païens et les agnostiques le croient. Mais seuls les chrétiens croient qu'il est également ressuscité et l'on n'est pas chrétien si on ne le croit pas. En le ressuscitant des morts, c'est comme si Dieu donnait son aval à l'œuvre du Christ, comme s'il y imprimait son sceau. « Dieu a offert à tous une garantie en le ressuscitant des morts » (cf. Act 17, 31). »

Nous célébrons la pâque, mais à quel niveau de foi sommes-nous ? Peut-être restons-nous au stade du tombeau vide, sans être assez « clairvoyants » (voyant clair) pour poser les vraies questions comme un bon détective ou un bon policier, quand un cadavre disparaît. Sans doute sommes-nous encore à un fait divers qui n'a rien changé dans notre vie, dans nos opinions philosophiques, dans nos choix de vie... Alors c'est que nous n'avons rien compris, si Jésus n'est pas une présence qui nous habite, un vivant qui nous fait vivre. Nous avons besoin de faire cette « expérience de vie ». La liturgie pascale commence par la bénédiction du feu, une façon de nous faire prendre conscience que nous devons avoir le feu sacré en nous, le feu de l'Esprit. Avec cette flamme, nous entrons dans une église vide que la résurrection rend à la lumière. Et désormais nous regardons différemment les disparitions qui parsèment nos vies.

La liturgie pascale nous offre aussi l'occasion de revivre notre baptême : nous renouvelons nos engagements de baptême par la profession de foi, pendant que nous tenons le cierge allumé, avant de recevoir l'eau baptismale sur notre front. Nous avons été baptisés dans la mort et la résurrection du Christ pour être à notre tour morts au péché et ressuscités à la vie divine. Est-ce que tout ceci ne serait qu'un rite ? Oui si rien n'a changé dans la vie quotidienne, si nous sommes encore sous l'emprise du péché, si notre vie est encore celle du monde, si nous ne vivons pas sous l'impulsion du Saint Esprit... Il n'est jamais trop tard pour se convertir : aujourd'hui laissons le Christ rouler la pierre qui nous enferme, laissons l'Esprit Saint nous sortir hors de nos tombeaux pour vivre libres en ressuscités.